

Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? *Pas du tout*, je vous le dis, mais plutôt la division. Car dès *maintenant* cinq personnes dans la même *maison* seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. Ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille, et la belle-fille contre la belle-mère. »

L'homélie.

Curieuses paroles de Jésus : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » Ou : « Je dois recevoir un baptême. Comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! » Ou davantage encore : « Ce n'est pas la paix que je suis venu apporter en ce monde, mais la division. » Le feu, c'est sans doute le feu de l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour qui ne demande qu'à embraser le monde. Quant au baptême, le mot vient du grec et signifie « immersion ». Jésus souhaite ne pas tarder à être immergé dans la mort qu'il sent venir. Mais il est convaincu qu'elle débouchera sur la vie.

L'incendie que Jésus veut voir se répandre dans le monde, peut être entendu comme le feu de son Esprit, un feu qui purifie, embrase et illumine tous les hommes. Ce feu couve en nous, mais il coure le risque de s'assoupir, si on ne l'entretient pas, comme tous les feux que l'on abandonne. « S'assoupir » car je ne crois pas qu'il puisse s'éteindre totalement, et nous savons aussi qu'il ne faut pas grand-chose pour le rallumer, pour qu'il brûle à nouveau, nous enflamme et enflamme nos proches. Alors pour ceux qui, parmi vous, pourraient peut-être se reconnaître parmi les gens dont le feu s'est assoupi, Jésus vous dit : « *ce feu, comme je voudrais qu'il ait pris en toi. Je te voudrais ardent(e), fervent(e) comme la braise ; je te voudrais actif(-ve) comme la flamme, toujours impatiente de se communiquer. Ne laisse pas mourir le feu en toi !* » Oui, l'expérience de Dieu est un feu qui brûle, qui enflamme le cœur, qui éclaire l'esprit et qui ne devrait nous laisser ni tièdes, ni froids. Comme Moïse, les Apôtres et les saints de tous les temps, nous sommes appelés, nous aussi, à être des hommes et des femmes « de feu ».

Pour qu'un feu brûle, il lui faut de la matière à brûler et de l'oxygène pour ne pas étouffer. La matière à brûler, ce sont nos scories, tout ce qui n'est pas encore pleinement aimant en nous ; on a tous un peu, sans doute, de matière pour alimenter notre feu intérieur. L'oxygène pour ne pas qu'il s'étouffe, c'est cet espace intérieur que l'on découvre en nous, un espace créé par un manque reconnu et accepté, où Dieu peut se manifester, où Sa parole peut être entendue, où Sa présence peut être accueillie. En effet, le feu ne peut jaillir que s'il a de la place, de l'espace pour prendre et se répandre. D'où l'importance de prendre soin de notre intériorité, en sachant faire silence, en apprenant à écouter là, à l'intérieur de soi, Celui qui est discrètement présent en chacun de nous.

Ce feu que Jésus veut voir allumer sur toute la terre et dans tous les cœurs devrait brûler en nous ce qui lui fait obstacle, éclairer ce qui semble obscur, brûler le reste d'ambiguïté présent dans nos « oui » et nos « non » et consumer les fausses images de Dieu que l'on se fait encore. Ce feu intérieur devrait aussi éclairer nos visages et notre chemin, et cela, partout où nous irons puisque nous l'avons tous en nous. Nous pourrions partager le désir de Jésus et dire éventuellement à notre tour, avec tact et délicatesse, à ceux que nous rencontrerons : « *Jésus est venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais, moi aussi, qu'il soit déjà allumé dans TON cœur* ».

Revenons à : « Ce n'est pas la paix que je suis venu apporter au monde, mais la division. » Bien sûr, les mots « paix » et « amour » font penser à un climat de tendresse réciproque. Mais ce n'est pas évident. Car si souvent, « aimer » exige d'aller à l'encontre des autres et donc de lutter. Déjà dans l'éducation des enfants. Les parents savent si bien qu'aimer un enfant c'est notamment être capables de lui dire « non » ! Sans oublier les conflits de génération ! Avec ce curieux conseil dans la lettre aux Colossiens : « Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent... (1)»

Voyons aussi l'histoire ouvrière. Aimer les ouvrières, les ouvriers et leurs enfants, c'était à l'époque lutter contre des lois injustes. Car il fallait lutter pour que soient abolies des lois organisant un travail de 10 heures par jour et cela 6 jours par semaine, pour hommes, femmes et enfants, travaillant même dans des mines ! Et pourtant combien de chrétiens, n'ont-ils pas justifié ces lois horribles, au nom d'une saine économie ? « Aimer » cela voulait donc dire alors lutter pour que disparaissent ces lois ! Par amour pour celles et ceux qui en souffraient.

Autres exemples encore. En temps de guerre, aimer ses proches ne veut-il pas dire prendre leur défense ? La plupart des moralistes, mais pas tous (2), ajoutant : « Et s'il le faut, par les armes ». Et si l'on voit un adulte maltraiter un enfant ou une personne handicapée, « aimer » cet adulte voudrait-il dire : laisser faire ou intervenir ? Les exemples d'un amour qui prend parti sont multiples. On le voit notamment chez Jésus, qui a durement combattu les autorités qui imposaient au petit peuple une vie désespérante avec des lois impossibles à pratiquer. Pour Jésus, « aimer » petits et « pauvres » de son peuple, c'était lutter contre ceux qui étaient leurs oppresseurs. Lutter « les mains nues », sans violence.

La paix prêchée par Jésus exige de dire aux responsables qu'ils ont à respecter les petits. Et Dieu sait si un responsable déteste être critiqué. Aussi combien de prophètes n'ont-ils pas été assassinés parce qu'ils annonçaient la Parole de Dieu et sa justice (3) ? Pensons à Martin Luther King qui, de manière non violente, avait obtenu qu'à Alabama, les Noirs puissent s'asseoir, eux aussi, dans les bus municipaux (4). Peu après, il fut abattu ! Sa parole dérangeait. Ou à Nelson Mandela qui a payé sa lutte pacifiste contre l'apartheid de 27 années de prison. Ou au prophète Jérémie (5), qui combattait les tenants d'une guerre qu'il jugeait stupide. Les autorités l'ont fait jeter dans une citerne, heureusement presque asséchée.

Etre ami de tout le monde est impossible (6). Mais on peut, par exemple, quand on entend dire du mal de quelqu'un, oser intervenir sans agressivité et dire simplement : « Je ne suis pas d'accord. » Cela provoque habituellement, comme le dit Jésus, la division. Mais c'est parce qu'on aime.... On peut aussi shooter dans la fourmilière comme tant de nos contemporains qui ne supportent plus que nos vies soient, *in fine*, dirigées par une oligarchie mondiale tirant les leviers d'une économie mondialisée. N'est-ce pas ce que le pape François disait déjà il y a 3 ans à Rio lors des précédentes JMJ de 2013 : « Mettez la pagaille », « sortez », « ne vous laissez pas exclure », « ne diluez pas la foi ! » (7)

(1) Colossiens 3, 21. (2) Ainsi Etty Hillesum, Juive hollandaise de 27 ans, auteure du livre (journal) « *Une vie bouleversée* ». Poursuivie par les Nazis comme juive, elle a toujours refusé d'entrer dans la Résistance. Pour ne pas tuer ! Selon elle, il était essentiel de d'abord combattre le mal en soi-même. Elle est morte en déportation. (3) A partir du moment où une religion combat des fautes rituelles plutôt que des injustices sociales, il faut la supprimer ! C'est ce que voulut faire Jésus ! (4) Il invita les Noirs à ne plus prendre le bus et aller à pied. Pour que la société de bus ne soit pas ruinée, une loi permit alors aux Noirs de s'asseoir. (5) 1^{ère} lecture. (6) Rappelons-nous la chanson de Guy Béard : « Il a dit la vérité, il doit être exécuté... » (7) demande le pape François aux jeunes de son pays, l'Argentine. Et il résume son programme d'action pour les jeunes par deux textes évangéliques: « les Béatitudes et Matthieu 25, pas besoin de lire quoi que ce soit d'autre. » Un vrai moment de paternité spirituelle à l'oeuvre: de transmission du trésor de son expérience aux jeunes de sa patrie. « *Je veux que vous alliez à l'extérieur ! Je veux que l'Eglise sorte dans les rues! Je veux que nous nous gardions de tout ce qui est mondanité, installation, de tout confort, de tout cléricisme, de toute fermeture sur nous-mêmes. Les paroisses, les écoles, les institutions, sont appelés à sortir! S'ils ne sortent pas, ils deviennent une ONG et l'Eglise ne peut pas être une ONG* », a demandé le pape aux jeunes Argentins. 25/07/2013 <https://fr.zenit.org/articles/mettez-la-pagaille-sortez-ne-vous-laissez-pas-exclure/>